

LA MORT DE MAGELLAN



Fernand de Magellan

Fernando de Magallanes (Fernão de Magalhães en portugais) fut l'un des plus grands marins de tous les temps. Né vers 1480 dans une famille de la noblesse portugaise, il servit dans la flotte royale et participa à la prise de Malacca en 1511. Sept ans plus tard, il offrit ses services au jeune empereur Charles Quint afin d'ouvrir une nouvelle route des épices en contournant l'Amérique du Sud. Le découvreur du détroit qui porte aujourd'hui son nom n'acheva jamais la première circumnavigation de l'histoire. Son destin prit fin après la traversée du Pacifique, le 27 avril 1521, sous les coups des guerriers du chef Lapulapu sur l'îlot de Mactan. Avec cet obscur roitelet nous rejoignons la petite histoire des arts martiaux puisque Lapulapu est non seulement considéré comme l'un des premiers héros de l'identité philippine mais aussi comme une figure emblématique des arts de combat qui ont essaimé depuis cette région du monde. Toujours curieux, j'ai creusé le sujet pour comprendre comment bâtons et coutelas avaient pu l'emporter sur les rapières et les dagues en acier de Tolède.

Aux Philippines, l'imagerie d'Épinal illustrant les premiers heurts entre *conquistadores* et guerriers autochtones est dominée par le thème du duel qui opposa le farouche Lapulapu, héros au torse nu, à Magellan, envahisseur bardé de fer. Pour les passionnés de l'escrime philippine (kali, arnis, eskrima, etc.) ce combat illustrerait la redoutable efficacité de leurs disciplines. Il est tout à fait vrai que celles-ci ont atteint de nos jours un haut degré d'élaboration notamment par leur capacité à absorber les influences étrangères à commencer par l'escrime des soldats de la péninsule ibérique. Toutefois, lorsque l'on scrute les sources historiques, rien dans l'affrontement des guerriers de l'île de Mactan avec les conquistadores ne laisse apparaître l'existence d'un art consommé de l'escrime chez les indigènes. L'existence de Lapulapu lui-même est entourée de brouillard au point que l'on ignore ses origines exactes ainsi que sa religion, animiste ou musulmane, un thème qui fait aujourd'hui encore débat.

Nous connaissons les détails de la première expédition autour du monde grâce au chroniqueur Antonio Pigafetta. Dans sa relation qui fut traduite en français aux environs de 1530, ce dernier narre les circonstances du combat auquel il participa. Cette bataille, qui fut mortelle pour Magellan, s'inscrit dans le contexte des guerres tribales que se livraient les insulaires.

Accueilli par le roi de Cebu qui prétendait se convertir au catholicisme, Magellan contrevint aux volontés de Charles Quint en décidant de prendre part à la lutte de son nouvel allié alors en

conflit avec le potentat d'un îlot voisin, Lapulapu. Confiant en la supériorité de son armement, Magellan se porta inconsidérément à l'assaut de l'île de Mactan avec une cinquantaine d'hommes sous le regard des guerriers de Cebu qui s'étaient rassemblés sur des pirogues pour assister à la déconfiture de leurs ennemis. Le rapport des forces en présence était encore plus défavorable pour Magellan qu'il ne le fut pour le général Custer à Little Big Horn¹. En face, près de mille cinq cents guerriers indigènes armés de lourds boucliers pour se défendre contre les coups d'arquebuses, de lances et d'arcs tirant des flèches empoisonnées. Dans un premier temps, les européens, qui n'avaient décidément pas froid aux yeux, repoussèrent les autochtones et parvinrent même à bouter le feu à leur village. Rendus furieux par la destruction de leurs biens, les Mactanais revinrent à l'assaut en appliquant leur stratégie ancestrale de harcèlement, entourant les européens pour leur envoyer des volées de flèches dirigées vers les parties du corps non protégées par les armures. Débordés, les hommes de Magellan refluèrent vers leurs canots, leur chef blessé protégeant tant bien que mal cette débandade. C'est ainsi qu'atteint à une jambe et affaibli par le poison, Magellan reçut un coup de lance au visage avant d'être submergé par une nuée de guerriers qui le taillèrent en pièces. Parmi ceux-ci se trouvait peut-être le roi de Mactan mais nul ne peut l'assurer, les Philippins n'ayant conservé qu'un souvenir imprécis de cette bataille ce qui favorisa le développement de la légende de Lapulapu et de son duel homérique. Pigafetta quant à lui fut blessé au front ce qui lui évita d'être massacré quelques jours plus tard lors d'un banquet organisé par Humabon, le versatile roi de Cebu. Sur les vingt-six officiers qui répondirent à la perfide invitation, aucun ne regagna les vaisseaux! Notons enfin que sur les cinq navires qui entreprirent ce premier tour du monde, un seul revint en Espagne et que sur un équipage total de 237 hommes seuls une trentaine survécurent aux nombreuses péripéties de cette Odyssée.

Que dire en guise de conclusion sinon que Magellan et ses compagnons, comme d'ailleurs les conquistadores des empires aztèque et inca, manifestèrent un courage physique extraordinaire et que leurs techniques de combat, indépendamment de l'usage d'armes à feu qui procurait un avantage très relatif, étaient alors incontestablement supérieures à celle de peuples dont les cultures guerrières, aussi respectables et fascinantes soient-elles, demeuraient primitives et ritualisées. On ignore, ce qu'aurait été l'évolution des techniques de combat de l'archipel philippin sans les influences chinoises, européennes ou japonaises. Il reste que, comme nous l'avons vu, à l'époque de Lapulapu les redoutables arts martiaux de la république des Philippines ne s'étaient pas encore fait connaître.

José Carmona



Pour en savoir plus :

Cf. Laurence Bergreen, *Par-delà le bord du monde, L'extraordinaire et terrifiant périple de Magellan*, Éditions Grasset et Fasquelle, 2005.

¹ Notons que les Conquistadores s'illustrèrent plusieurs fois dans des affrontements totalement déséquilibrés comme lors des batailles de Cayagan qui, sur l'île philippine de Luçon en 1582, virent une soixantaine d'hommes d'armes repousser plusieurs centaines de pirates japonais comptant parmi eux de nombreux rônins (samourais sans maîtres). Un combat oublié sur lequel je reviendrai dans un prochain article.